



Gabrielle Lange

Au premier étage de l'escalier des coulisses de l'Eldorado, se trouve la loge de Gabrielle Lange, la Reine des duégnés passées et à venir.

Bien simplette, bien proprette est cette loge claire où la table à maquillage, chargée de mille cristaux aux feux changeants, surmontée d'une grande glace, absorbe le regard ébloui de lumière électrique.

De nombreuses photographies de la maîtresse du lieu, se développent comme un jeu de carte, au-dessus du cadre blanc de la glace.

Mais la voici qui entre en coup de vent, le nez en l'air, les traits illuminés d'un bon sourire, tandis que son œil malin s'amuse de l'air exagérément dégagé qu'a cru devoir prendre le candide interviewer.

Affablement, gentiment, amicalement, la bonne Gabrielle Lange lui donne, tout en se maquillant et en forçant quelque peu l'expression de sa physionomie maternelle, quelques notes qu'il griffonne en hâte.

Il ne l'en observait pas moins du coin de l'œil.

C'était bien la bonne Gabrielle dont on lui avait tant parlé, au visage empreint de franchise, de gâté et de bonté, à l'allure dégagée et déliée, au caractère enjoué et au cœur d'or. Combien n'a-t-elle point allégé d'infortunes par le concours qu'elle a toujours généreusement et spontanément apporté à toutes les œuvres qui se recommandent de ces beaux principes, souverains pour elle : *Solidarité, Bienfaisance.*

Sa discrétion et sa modestie en fussent-elles souffrir, il faut dire bien haut, que nul des distinctions honorifiques n'ont été mieux méritées que celles qui brillent sur le généreux cœur de Gabrielle Lange.

Plaisons-nous aussi à reconnaître que ce fut, avec infiniment d'esprit, qu'elle a substitué, à la coquetterie de l'âge, celui du talent qui trouve dans le constant renouvellement de ses faces, le principe de son immuable jeunesse.

Aussi, est-ce sans hésiter qu'elle dit avoir fait ses premières armes lyriques sur la scène de l'Eldorado, sous la direction Renard, en 1885. Elle fut, à cette époque, la grande époque, la compagne et la camarade des Amati, des Bonnaires, des Thérèse. Elle s'exerçait alors dans la petite romance comme chanteuse légère et chanta en ces temps lointains, le *Boléro*, la *cruche cassée*, de cédère mémoire.

Le Café-Concert s'était emparé d'elle, à son corps défendant. Depuis elle se permit quelques incursions au Théâtre — car dans tout artiste de Concert, il y a un comédien qui sommeille — mais le concert la reprit toujours... jusqu'à l'heure, qui est peut-être proche, où le théâtre l'absorbera définitivement... le théâtre et le cinématographe, son autre grand ami.

Mais n'anticipons pas...

« Evidemment, se dit un jour Gabrielle Lange, en se mirant dans sa psyché, je n'en suis pas encore à être classée dans les poids lourds... mais je ne suis tout de même plus de la catégorie des minimes. A chaque âge ses plaisirs, à chaque artiste son emploi ! »

Et bravement, franchement, carrément, elle adapta son genre à ses moyens et à son avantageux physique qui — non plus que son talent — ne saurait passer inaperçu. Et dès lors, délaissant la romance et les airs à roulades, elle aborda la diction comique et la chanson, la gaillarde chanson, saine, solide, haute en couleurs et pas bégueule.

En agissant ainsi, Gabrielle Lange fit preuve d'une admirable conscience artistique. Nous regrettons, seulement que son courageux exemple ne soit pas suivi par la multitude d'antiques premiers rôles qui ne veulent lâcher bride qu'avec le mors... et la dernière dent. Au théâtre... passe encore, mais au cinématographe, quel désastre ! Trop d'illustres exemples ont confirmé cet adage qu'à la scène et devant l'objectif, on doit avoir l'âge de son rôle. Combien de gloires de la rampe ont regretté cruellement de n'avoir pas écouté cette sage parole ni suivi l'exemple de Gabrielle Lange.

Celle-ci aborda donc la chanson... Et, juste retour des choses d'ici-bas, elle fut dût ses plus éclatants triomphes et sa belle popularité. Mais aussi pour quelle part, Gabrielle Lange n'a-t-elle pas à la gloire de cette ex. se si française : la chanson ? A l'exemple des Yvette Guilbert, des Anna Thibaud, des Duparc, des Paulette Goddard, dans la glorieuse palange desquel-

les elle se trouvait, elle revivifia d'un sang et d'un esprit nouveaux, la vieille et saine chanson de la terre de France. Ce n'est pas une mince célébrité que d'avoir régné sur Paris en ces temps heureux que l'on peut appeler l'âge d'or du café concert.

Les artistes de cette époque inoubliable avaient en quelque sorte, l'amour de leur métier chevillé au corps. Leur fidèle public leur rendait en acclamations, en bravos et en renommée ce que les artistes de la trompe et du tempérament de Gabrielle Lange lui dépensent en voix, en talent et en énergie.

L'art du décorateur et du costumier, l'ingéniosité du maître de ballet, quelques brillants et habiles qu'ils puissent être, n'a pas suffi à combler le vide produit par le départ de ces vaillantes vedettes qui savaient avec une seule chanson, jouer une petite comédie à un personnage, sans le cliqué de la mise en scène et du décor.

Gabrielle Lange fut des beaux jours de la Gâté-Rochechouart et de Parisiana. Elle était boulevard Rochechouart, quand Ambroise Janvier de la Motte la demanda pour créer les *Jourissex de l'Amour* aux Menus Plaisirs. Le succès qu'elle y remporta n'eut d'égal que celui qui l'accueillit à l'Aleazar de Bruxelles dans *Chiffon* et *Coulin de Printemps*, etc., aux Variétés dans le *Voyage en Chine*, et, dernièrement encore, à la Renaissance (direction Tarride), dans le *Mystérieux Jemmy*.

Au Théâtre, comme au Concert et au Cinématographe, Gabrielle Lange joue, elle ne charge pas. La fantaisie de son interprétation est le fruit d'une observation toujours en éveil, et non le débordement d'une abracadabrante excentricité. Ses personnages sont vécus, réels. C'est à chaque pas, dans la rue, que nous pouvons reconnaître ses modèles.

Le grand art n'est pas de disjoquer ou de contorsionner la Nature... c'est de l'interpréter nature. Il n'est donné qu'aux grands artistes de jouer simple... et Gabrielle Lange joue simple.

La preuve la plus convaincante que l'on en puisse donner est son incessante production au Cinématographe. Lui, il ne trompe, ni ne triche. Les moindres imperfections de jeu sont happées, enregistrées par l'appareil de prise de vues. De combien d'artistes brillants au Théâtre, le Cinématographe n'aura-t-il pas été l'écueil ? Combien ont glissé et disparu, du pauvre jeu noble et l'éternel beau physique n'ont pu supporter l'implacable réflexion de ce miroir de vérité ? Gabrielle Lange y a résisté, elle, et qui mieux est, y a triomphé.

Sa bonne humeur, sa large gaieté, son entrain, sa verve, sa rondeur sont pour le public du monde entier une source d'indéfectible joie.

Qui ne la vut dans ses scènes avec Max Linder, sans être pris d'un fou rire — dans celles avec Prince, sans être secoué de crises épileptiformes d'allégresse ?

Citer des titres serait imprimer un palmarès de triomphes successifs : *Victims du Quinquina*, *Amoureux de la Teinturière*, *S. M. Grippemiché*, *La Fille des Chiffonniers* où elle créa une mère Moscovite épique, *A bas les Hommes* avec Mistinguelt, *Le Bon Roi Dagobert*, et toute l'immortelle série des *Rigadin* : *Rigadin pharmaciens*, *Rigadin fait de la contrebande*, etc.

Dans un autre genre, qui n'a frissonné d'épouvante à la puissante évocation du personnage qu'elle incarne avec tant de vérité et de réalisme dans *Le Roman d'une pauvre Fille* ? C'est par d'aussi définitives créations que l'on peut se rendre un compte exact de l'importance des services qu'une pareille artiste, peut rendre dans la composition d'une troupe de comédie et dans l'interprétation d'une scène de Cinéma.

Le Théâtre, le Cinéma sont les deux grandes passions de Gabrielle Lange : l'un lui a donné la souveraineté parisienne, l'autre la renommée mondiale. Eh oui ! ma bonne Lange, il n'y a pas que sur le boulevard Saint-Martin que le ciel s'écrit, les yeux ronds et la bouche bête : *Tout va bien Gabrielle* ! mais c'est partout dans l'univers, où le mot de Rabelais trouve son application : *Le rire est le propre de l'homme.*